

# Le trésor monétaire de Montcherand

Autor(en): **Martin, Colin**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **54 (1992)**

PDF erstellt am: **23.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Elle cesse au 7<sup>e</sup> siècle, quelques années après la capture de la reine Brunehaut qui s'était réfugiée dans le palais royal successeur de la grande villa. Les fouilles bien menées permettent une description d'une grande rigueur. M. Abetel se fait un devoir d'attirer l'attention des archéologues formés dans une Faculté des lettres sur des détritiques qui, en cours de fouille leur paraissent au premier abord sans intérêt: les cendres, le charbon, les scories, les déchets de fer rouillés et tordus. Ce sont eux qui révéleront, les savoir-faire techniques.

Les fouilles de Montcherand accroissent l'importance des découvertes faites antérieurement

sur le versant suisse du Jura. Elles relient les sites devenus classiques des Bellaires aux fourneaux découverts en 1989 à Boécourt (canton du Jura)<sup>3</sup>. Elles rapprochent les ferrières des cantons romands de celles que le Professeur Michel Mangin et ses chercheurs inventorient en Franche-Comté et en Bourgogne.

Il sera possible dorénavant de rattacher la sidérurgie antique et médiévale du versant suisse du Jura avec ses spécificités et ses analogies, aux grands ensembles que l'archéologie et l'archéométrie sidérurgiques dégagent actuellement en Europe.

Lausanne, le 24 mars 1992.

Paul-Louis PELET

<sup>3</sup> ESCHENLOHR, Ludwig et SERNEELS, Vincent, *Les bas fourneaux mérovingiens de Boécourt, Les Boulies (JU)*, Porrentruy, 1991.

## LE TRÉSOR MONÉTAIRE DE MONTCHERAND



Alexandre Sévère  
222-235



Gallien  
253-268



Probus  
276-282

L'étude d'Emmanuel Abetel porte sur la période du VII<sup>e</sup> siècle. L'auteur laisse toutefois entendre que par le carbone 14 on avait décelé sur le site des vestiges du III<sup>e</sup> siècle (p. 91). A cette même page, il rappelle, en note, avec raison, la trouvaille de 1200 monnaies romaines.

La numismatique vient souvent au secours de l'archéologie, ce qui nous incite à décrire plus en détail le trésor et la date probable de son enfouissement.

La trouvaille a été faite sur le territoire de Montcherand, sur la petite colline de Châtillon, sise à moins de 1000 mètres de l'église, au nord-est. Il se trouve être à mi-distance des fouilles d'E. Abetel et du site de Boscéaz, riche en mosaïques romaines.

Découvert aux environs de 1840, le trésor comptait 1200 petits bronzes romains, frappés par les empereurs Alexandre Sévère (222-235),

Volusien (252-254), Valérien (253-259), Gallien (253-268) et Probus (276-282).

Rapidement dispersé entre les habitants de Montcherand, il n'en reste aucune trace au Cabinet vaudois des médailles.

Seul le Musée de Neuchâtel en aurait reçu, à l'époque, 88 pièces, dont seule la moitié serait à son Cabinet numismatique.

Les notices de l'époque de la trouvaille précisent qu'un tiers était à l'effigie d'Alexandre Sévère, et autant à celle de Probus. L'enfouissement – dans un récipient de métal – remonterait au dernier quart du III<sup>e</sup> siècle.

Cette constatation, rapprochée de celle évoquée par E. Abetel, permettrait de penser que le site des bas-fourneaux était aussi occupé à cette même époque.

Saint-Prex, le 11 mars 1992

Colin MARTIN